L'ALBUM GAULT

Album de photos
(1914-1916)
Historial de la Grande Guerre à Péronne



Georges Gault
Mort pour la France le 3 septembre 1916 à Buscourt (Somme)

Introduction - Notes et commentaires
par
Dominique Waquet
Docteur d'État en Sciences-économiques
Chercheur correspondant au LaDeHis, (UMR 8558 EHESS-CNRS)
Centre de recherche historique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
Ancien chargé de cours à l'ESM Saint-Cyr Coëtquidan

CAUSSEUL & ROUGERET – ÉDITIONS

Publications de Dominique Waquet
sur la Première Guerre mondiale

OUVRAGES

- Les 17 livrets de la collection LES HISTORIQUES DES GROUPES MIXTES D'AUTOS-MITRAILLEUSES ET AUTOS-CANONS DE LA GRANDE GUERRE, intitulés : *Le Nème groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canons – Opérations et personnels (27 septembre 1914 – 31 octobre 1922)*, Causseul & Rougeret, 2022, MàJ 2024, chaque livret de 36 à 90 p.
- *Les officiers de Marine des groupes d'autos-canons de 37 m/m de la Marine (septembre 1914 – juin 1916) - Analyses et répertoire*, Causseul & Rougeret, 2022, mise à jour 2024, 21 p.
- *Les officiers de l'Armée de Terre dans les groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons de la Grande guerre (Septembre 1914 - décembre 1922) - Analyses et répertoire*, Causseul & Rougeret, 2022, mise à jour 2024, 87 p.

À paraître :

- *À bord des autos-mitrailleuses de la Grande Guerre – Histoire des groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons (1914-1922),* Huningue, Presses Universitaires Rhin & Danube, à paraître au printemps 2025.

EN LIGNE

Auteur

- Notices Wikipedia, Groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons (1914-1922), 1er groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons, La Biffe, Taca Tac Teuf Teuf, Pierre E. Lamaison, Jacques Meyer (homme de lettres), Édouard Sené

Éditeur

- *L'Album Gault*, *Album de photos (1914-1916), Historial de la Grande Guerre à Péronne*. Introduction notes et commentaires par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, 22 p. publié sous licence libre sur archive.org.
- *Citations et fourragères décernées aux groupes d'autos-canons et autos-mitrailleuses de la Grande Guerre*. Sélection des textes, transcription, introduction et notes par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, 21 p., publié sous licence libre sur archive.org.
- *Rapports parlementaires sur les autos-canons et autos-mitrailleuses (1915-1916)*. Sélection des textes, transcription, introduction et notes par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, 40 p., publié sous licence libre sur archive.org.
- *Textes officiels fondateurs des groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons de la Grande Guerre – Transcriptions annotées*. Sélection des textes, transcription, introduction et notes par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, 15 p., publié sous licence libre sur archive.org.
- *Voitures autos-canons et autos-mitrailleuses françaises de la Première guerre mondiale (1914-1922) – Trois répertoires (Immatriculations, camouflages, noms de baptême) – Les voitures du Défilé de la Victoire*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, 30 p., publié sous licence libre sur archive.org.
- Robert Lesieure Desbrière, *Notes sur les autos-canons et les autos-mitrailleuses (1914-1916)*. Transcription, introduction et notes par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, 38 p., publié sous licence libre sur archive.org.
- Capitaine Philippe Richemond, *Carnet de campagne en Roumanie (1916-1917)*. Transcription, introduction et notes par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, 33 p., publié sous licence libre sur archive.org.
- Jean Vicaire, *Les autos-mitrailleuses de cavalerie (1916-1918)*. Transcription, introduction et notes par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, 28 p., disponible sous licence libre sur archive.org.

CAUSSEUL & ROUGERET – WEBDIAG ÉDITIONS - 52 rue Jean-Jacques Rousseau - 92150 SURESNES
mail : webdiag.paris@yahoo.fr

En couverture : Portrait de Georges Gault, conducteur au 19e escadron du Train, août 1914 ©Historial de la Grande Guerre, Péronne (Somme), 5 PHO 112 1 003.

Je remercie chaleureusement Mmes Marie-Pascale Prévost-Bault, conservateur en chef, et Christine Cazé, chargée de gestion et de valorisation des collections à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, qui ont repéré cet album de photos, anonyme et inédit, comme pouvant enrichir mes recherches sur les autos-canons et autos-mitrailleuses de la Première Guerre Mondiale. Ces clichés illustrent de façon exceptionnelle une histoire individuelle et collective qui ne l'est pas moins. Ils m'ont permis de raconter avec une précision encore perfectible la courte vie d'un jeune homme engagé dans une aventure humaine dont j'espère qu'elle touchera les lecteurs autant qu'elle m'a ému.
L'album, dont sont extraites les miniatures publiées ici en très basse définition, est consultable sur demande à l'Historial.

L'album-photo de 26 pages présente 43 photos de divers épisodes de la Grande Guerre dont seulement certaines portent une légende. Il a été reçu en don par l'Historial et y a été enregistré sous la cote 21648. L'ensemble a été numérisé, par page et photos, en 72 images au format tif indexées sous la cote d'objet 5_PHO_112 _1, les images sous les cotes 5_PHO_112 _1_001 à _0072. On note que seulement 15 des photos sont datées (mois et année, seulement année, jour et mois). Certaines de celles-ci sont aussi localisées, d'autres sont seulement localisées par un nom de commune. Certaines formant des séries sont aisées à rassembler dans un même épisode. D'autres ne présentent aucune caractéristique ni légende, en particulier les 7 photos sépia des pages 3 et 4 de l'album, dont le cadrage, l'exposition, le papier, tirage sans bordure sont de moindre qualité que le plus grand nombre de photos de l'album de format en noir et blanc, tirées sur papier avec une bordure blanche rectiligne.

Dans cet ensemble, le personnage le plus souvent désigné est prénommé « George ». Certaines photos représentent des autos-canons et des autos-mitrailleuses en manœuvre, au repos ou en opération. À partir de plusieurs légendes de lieux et de dates et par confrontation avec les mouvements et opérations des groupes d'autos-canons et autos-mitrailleuses collationnés dans les historiques de ces groupes désormais disponibles[1], il s'avère que le personnage principal de l'album est bien le soldat Georges Gault, incorporé le 3 août 1914 au 19e escadron du Train puis, dès septembre 1914, affecté au 7ème groupe d'autos-canons de la Marine en cours de constitution, qui devient le 7ème Groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons le 1er juillet 1916. Il est déclaré mort pour la France le 3 septembre 1916 à Cléry-sur-Somme, lors de la Bataille de la Somme.

Il a semblé évident de donner le nom de ce soldat à cet album, initialement anonyme, mais qui, à l'évidence, lui a été consacré. Après avoir retracé la vie de Georges Gault, nous allons replacer dans l'ordre chronologique, décrire, expliquer et remettre dans leur contexte les photos de son album qui rappellent son parcours et ceux de ses camarades et officiers dans ces nouvelles unités que sont les groupes d'autos-canons et d'autos-mitrailleuses, créées *ex nihilo* en septembre 1916 par le général Gallieni, alors Gouverneur militaire de Paris.

Georges Gault

Origines familiales

Georges Jacques Charles Gault naît le 17 septembre 1885 à Paris (8e). Il est le fils d'Alphonse Gault, commis principal au Ministère de l'Intérieur, âgé de 33 ans et de Marie Emma Alline, 29 ans, sans profession, alors domiciliés 17 rue de Téhéran (8e)[2].

Alphonse Gault et Marie Emma Alline se sont mariés à Évreux le 25 juin 1878[3].

---

[1] Voir les historiques individuels des 17 groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons par Dominique Waquet, en particulier *Le 7ème groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canons - Opérations et personnels (17 septembre 1914 - 31 octobre 1922)*, Causseul & Rougeret, 2022, 80 p.
[2] *Registre des naissances du 8e arrondissement de Paris pour 1885* (AM Paris, V4E/6070).
[3] *Registre des mariages de la ville d'Évreux, 1873-1880* (AD Eure, 8 Mi 4783, vues 419-420/594).

- Alphonse, né le 14 novembre 1851 à Versailles, décoré de la Médaille militaire, fils d'Alphonse Gault, général de brigade, commandeur de la Légion d'Honneur, décédé à Vichy le 19 juin 1869[4] et de Mathilde Constance Senec, décédée à Paris (7e) le 8 juillet 1866.

- Marie Emma, née à Évreux le 4 novembre 1855, demeure avec sa mère à Évreux, 6 rue Vieille de Paris, elle est la fille de Jules Ernest Alline, ancien maître charpentier, décédé à Clermont-sur-Oise le 24 janvier 1871 et de Clémence Désirée Echard, rentière.

On relève en 1902, l'attribution d'une pension de retraite à M. Alphonse Gault, sous-chef de bureau de 1ère classe au ministère de l'Intérieur avec jouissance du 14 novembre 1901, jour de sa 50e année d'âge[5], ce qui correspond en effet aux mentions de l'acte de son mariage. C'est ce départ en retraite qui explique en 1905 la résidence d'Alphonse et de son épouse à Évreux retournés vivre leur retraite dans la ville d'origine de la mère de Georges.

Georges a une sœur aînée, Alice Madeleine Emma, née le 9 octobre 1879 à Paris (8e), épouse de Jean-René Gagnage le 24 mai 1958 à Paris (17e), décédée à Paris (17e) le 13 août 1972[6]. Il a aussi plusieurs cousins et cousines, issu (e)s de germains. Il semble que Georges n'ait pas été marié. Aucune mention marginale n'apparait sur le registre d'état-civil de son acte de naissance. Mais ce n'est pas une preuve, d'autant que son décès n'y est même pas porté. Toutefois aucune mention de condoléances à une épouse n'apparait dans les articles et notices nécrologiques.

En 1905 Georges a 20 ans. Il est domicilié à Paris 33 rue de Tocqueville (17e), et se fait recenser à Évreux où sont désormais domiciliés ses parents, 2 rue du Coq. Il mesure 1,76 m, a les cheveux noirs, les yeux gris … et des varices aux deux jambes qui l'amènent à être versé dans les services auxiliaires. Appelé à l'activité le 8 octobre 1906, il se voit donc affecté à la 3e section du secrétariat de l'état-major du régiment d'infanterie d'Évreux. Après deux ans de service il est envoyé en disponibilité le 25 septembre 1908 avec un certificat de bonne conduite et placé dans la réserve.

Le tennis de haut niveau : son activité principale


LE MATCH PARIS-LONDRES

Aujourd'hui, dans la matinée et l'après-midi, derniers matches de cette rencontre sur les courts du L.T.C.P. à Auteuil.

Georges GAULT — Max DECUGIS

Entre octobre 1908 et le 1er août 1914, Georges Gault pratique le tennis de haut niveau. Inscrit au Racing-Club de Paris, il ne peut vivre de ce sport alors réservé à la bourgeoisie fortunée et dont la valeur des récompenses n'est que symbolique. On ignore l'origine de ses revenus propres, s'il en a, ni ceux de son père qui n'occupe pas une position très élevée dans l'administration.

[4] On relève le décès du général Alphonse Gault, commandant le département de la Drôme et de l'Ardèche le 19 juin 1869 à Vichy à l'âge de 61 ans. Toutefois n'annoncent le décès que MM Gustave et Gaston Gault, M et Mme Paul Gault de Paris, vraisemblablement les oncles d'Alphonse âgé alors de 17 ans (*Le Sémaphore de Marseille*, 3 juillet 1869, p. 2, col. 5 (Retronews). Dans la notice nécrologique de Georges, *Le Temps* souligne qu'il « était le dernier petit-fils du général Gault, commandant la Garde impériale » (*Le Temps*, 22 décembre 1916, p. 2, col. 5 (Gallica).

[5] JORF, 24 juillet 1902, p. 5160, col. 1.

[6] *Registre des naissance du 8e arrondissement de Paris pour 1879* (AM Paris, V4E/3437, vue 30/31).

Au début de 1913, il participe au match Paris-Londres organisé sur les courts du Tennis-Club de Paris, Bd Exelmans. Dans l'équipe de Paris on note la présence de Max Decugis[7], champion international, médaillé olympique, en simple, en double avec Suzanne Lenglen, par ailleurs cousin germain d'Albert Omer-Decugis (1871-1937), aéronaute, membre de plusieurs clubs huppés de Paris. Ce dernier est, comme G. Gault, affecté (peut-être pas vraiment par hasard) au 7e groupe d'autos-canons de la Marine d'avril à novembre 1915[8].

Lors du tournoi de Pornic en 1911, Georges Gault est présenté comme « le champion parisien »[9]. Il est finaliste du championnat de France de tennis en 1913. On le voit en mai 1914 disputer avec une équipe parisienne la demi-finale du championnats de France à Lille[10].

À son décès la Presse annonce la mort « du champion de tennis bien connu, Georges Gault, engagé comme volontaire mitrailleur [sic], tombé au champ d'honneur, dans la Somme, à l'âge de trente ans »[11]. Peu après la guerre, le Tennis-Club de Paris crée une coupe à son nom en novembre 1920. 80 joueurs sont engagés dans le simple cette année-là[12]. En 1925, à propos du Tournoi de la Toussaint : « Les épreuves de la Coupe Georges Gault (il est bon de le rappeler), portent le nom d'un des meilleurs joueurs français d'avant la guerre. Finaliste du championnat de France, en 1913, où il fut battu par Decugis, Gault était renommé pour la vitesse de ses jambes et la rapidité de son coup droit. Il fut tué le 3 septembre 1916, comme chef de pièce. Tout près de la photographie de leur camarade mort, les joueurs de tennis jouent pour leur avenir et pour son souvenir »[13]. Ce tournoi perdure au moins jusqu'en 1929[14].

La Guerre 1914-1916, récit

Georges Gault est rappelé à la mobilisation à Évreux le 1er août 1914 et, du fait de son inaptitude, immédiatement placé au 19e escadron du Train où il arrive le 3 août 1914. Il passe au service automobile du 13e régiment d'artillerie le 1er septembre 1914[15] pour être ensuite affecté au 81e régiment d'artillerie lourde le 8 juin 1916 puis au 27e régiment de dragons le 1er juillet 1916[16]. Ces trois affectations successives à partir du 1er septembre 1914 le sont uniquement *pour ordre*. Le soldat Gault se voit appelé dès cette date à contribuer à l'effort de guerre en tant que conducteur dans l'un des nouveaux groupes d'autos-canons de la Marine, en l'occurrence le 7e groupe placé sous le commandement du lieutenant de vaisseau Bunge et de l'enseigne de vaisseau Reille.

L'Historique de cette unité décrit tous les engagements de la cinquantaine d'hommes et des officiers qui les encadrent. Le soldat Gault y est plusieurs fois nommé dans le récit de ses dernières heures dont les extraits suivants.

Le 31 août 1916, le 7e GAMAC en stationnement au camp de Belleuse (Somme) doit rejoindre la zone de combat à l'Est d'Amiens sur la rive sud de la Somme à l'Ouest de Cléry-sur-Somme. Les sections de mitrailleuses du groupe doivent relever celles du 2e GAMAC dans la zone de tranchée dite « du Paragraphe » à l'Est de Buscourt sur la rive gauche (Sud) de la Somme.

L'ordre de combat du groupe pour le 2 septembre 1916 stipule que :

---

[7] *L'auto-vélo*, 19 mars 1913, p. 5, col. 1-2 (Gallica). Max Omer-Decugis (1882-1978) triple médaillé olympique de tennis (1900, 1920, 1929) (Voir sa notice Wikipedia).
[8] Voir notice biographique d'Albert Omer-Decugis dans Dominique Waquet, *Historique* …, op. cit. annexe I et Geneanet, *Généalogie de Antoine Omer-Decugis*.
[9] *Le Phare de la Loire*, 15 août 1911, p. 4, col. 2 (Retronews).
[10] *Le Grand Écho du Nord de la France*, 17 mai 1914, p. 3, col. 4 (Gallica).
[11] *Excelsior*, 28 septembre 1916, p. 13, col. 1 (Gallica).
[12] *L'Intransigeant*, 28 novembre 1920, p. 3, col. 4 (Gallica).
[13] *Paris-midi*, 1er novembre 1925, p. 5, col. 5 (Gallica).
[14] *L'Athlète*, 9 novembre 1927, p. 2, col. 3 (Gallica), Id. 10 novembre 1929, p. 6.
[15] Le 19e escadron du Train des Équipages est l'une des unités d'accueil des hommes ayant été déclarés inaptes au combat mais aptes à remplir un emploi non combattant, éventuellement dans une unité non combattante. Le transfert du soldat Gault au service auto du 13e RA montre qu'il sait conduire et peut trouver un emploi dans une unité dotée de moyens automobiles, comme un groupe d'autos-canons de la Marine, alors en cours de constitution.
[16] *Registre matricule du département de l'Eure, Bureau d'Évreux, Cl. 1905*, Mle 620 (AD Eure, 41 R 91, vue 214/425).

> « Le lieutenant de Lesseps, avec les 2 mitrailleuses de la première section et les 2 mitrailleuses de la 2e section toutes 4 placées sur trépied ainsi qu'avec le canon de 37 de la première section occupera à environ un kilomètre Est de Buscourt la position précédemment organisée par le 2e groupe. Il disposera de : première mitrailleuse Grazziani, Léger, Cornet, 2e mitrailleuse Pezon, Genevée, Le Brocquy, 3e mitrailleuse Gault, Matras, Le Guern, 4e mitrailleuse de Vauzia, Lamourit, Hénaux, canon de 37 Sénéclauze, Delorme, Chossart, armurier Coërdiou. Sa mission consiste à battre la lisière ouest et la lisière sud de Cléry. Il devra veiller expressément à porter son tir vers la droite avant que la progression des éléments attaquant Cléry par l'ouest et le nord-ouest les expose à essuyer son feu. Il veillera également à ne battre que les lisières ouest et sud de Cléry sans allonger son tir. Il interrompra spontanément son tir s'il se croit un seul instant en situation d'atteindre des troupes amis »[17].

Le 3 septembre les détachements sont en place et attendent l'heure H de déclenchement du feu, à midi précise :

> « Fraction du Lt de Lesseps : Le Lt de Lesseps qui a pris possession de son poste avec beaucoup d'entrain ouvre le feu à midi avec toutes ses mitrailleuses, battant d'abord la lisière Ouest de Cléry. Il continue efficacement en déplaçant progressivement sa ligne de tir vers la droite, visant la lisière S.O. du village et paralysant l'avance des groupements ennemis qui tentent de déboucher par le Sud de la localité sur le flanc des troupes d'attaque.
>
> Parmi les chefs de pièces de la fraction, le brigadier Gault se signale par son sang-froid et son entrain. La même mention s'applique au brigadier de Tauzia. Le cavalier Matras se distingue par la maîtrise avec laquelle il sert sa pièce, alliant l'entrain le plus louable à un calme et à un sang-froid remarquables. À midi 20, les premières maisons de Cléry sont occupées. Le Lt de Lesseps mis dans l'impossibilité de continuer son tir sans risquer d'atteindre des éléments amis, fait cesser le feu. Il envoie aussitôt son compte-rendu. Le capitaine lui répond de rester en position, en vue d'une contre-attaque éventuelle ».
>
> Vers 13h40 artillerie allemande ouvre sur les tranchées prises par nos troupes un tir de barrage dont la gauche bat tous les abords de la position, plaçant celle-ci dans une situation critique.
>
> Le lieutenant de Lesseps qui n'a plus d'ailleurs d'objectifs contre lesquels il puisse employer ses mitrailleuses prescrit alors à son personnel de descendre dans les abris du bord du canal. Cet ordre est immédiatement exécuté quoiqu'à regret, notamment par le brigadier Gault et le cavalier Matras, que sur injonction réitérée et passent les derniers.
>
> Aussitôt l'officier fait filtrer ses hommes sur le point désigné demeurant en place de sa personne pour partir le dernier.
>
> Tandis que le mouvement prescrit se prend en bon ordre, l'explosion d'un obus blesse grièvement le brigadier Graziani. Ce gradé, de toute son énergie, cherche encore à marcher avec l'aide du cavalier Guillet qui a rebroussé chemin à son appel. Mais se sentant bientôt à bout il rassemble ses dernières forces et soutenu par son subordonné il rédige avec le plus grand calme un testament.
>
> D'autres projectiles déchiquètent le brigadier Gault qui avec un complet mépris du danger s'obstine à vouloir remonter sur la position chercher du matériel oublié et donne ainsi au personnel le plus bel exemple d'une bravoure dont il est coutumier. Ils n'en laissent que la tête et un bras. Ils emportent la moitié de la tête et enterrent jusqu'au cou le cavalier Matras qui s'acharne à ne partir que l'un des derniers. Ils causent des blessures multiples sérieuses au brigadier de Tauzia, une blessure importante au cavalier Génevée et enfin enterrent en le blessant grièvement le lieutenant de Lesseps et le cavalier Le Guern, dernier homme à partir[18].

Le 4 septembre, le 7e groupe, très affaibli, quitte le théâtre des opérations :

> « 17h : Ensevelissement des restes du brigadier Gault à 20 m au nord de la tranchée du Paragraphe le long de la route Frises-Omiécourt devant le personnel du groupe qui lui rend les honneurs.
>
> 17h30 Ensevelissement du cavalier Matras sur la position de combat à 200 mètres Est de Buscourt au nord du chemin de halage. Son corps ayant été enterré presque complètement par l'éclatement du projectile qui l'a tué il n'a pas été possible de le ramener à un autre endroit. 20h30 arrivée des camionnettes qui se placent avec les autos-canons dans le chemin creux Est du cimetière de Buscourt »[19].

---

[17] *Journal des Marches et Opérations du 7e GAMAC*, cahier 1, 21 juin - 4 septembre 1916 (SHD, GR 26 N 1246/7, vue 11), reproduit dans Dominique Waquet, *Historique*, …, op. cit. p. 16.

[18] Id. vues 21-23, p. 19-20.

[19] *JMO du 7e GAMAC*, cahier 2, 4 septembre 1916 - 17 juin 1918 (SHD, GR 26 N 1246/8, vue 4).

Le brigadier Gault est cité à l'ordre de l'armée le 25 octobre 1916 :

« Gault, Georges-Jacques – Mle 06078. Brigadier au 7e groupe mixte d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons, chef de pièce chargé de tenir une position le 3 septembre 1916, a rempli sa mission avec un entrain et un courage au-dessus de tout éloge. A été tué à son poste de combat »[20].

Quelques critères d'identification, datation et localisation des photos des groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons, en particulier du 7e groupe d'AC devenu 7e GAMAC en juin 1916

- GROUPE, INSIGNES :

Les affectations administratives du groupe évoluent dans le temps. Les dates principales sont les suivantes :

- 1er janvier 1915 : les effectifs de Marine figurent tous au rôle ouvert au 6e dépôt des Equipages de la Flotte au Grand Palais à Paris. Les matelots portent sur le béret le ruban « AUTO-CANONS ». Les militaires sont rattachés à leur unité et arme d'origine dont ils portent les tenues (éminemment variées) et les insignes. Il faut se souvenir que la plupart des militaires des groupes d'AC sont des « inaptes » au combat d'infanterie, versés, en principe, dans des unités en principe non combattantes (à défaut d'être *auxiliaires*). Deux unités de ce type reçoivent dès août 1914 les hommes « inaptes » réaffectés aux groupes d'autos-canons :

-- Le 19e escadron du Train des Équipages (insigne 19 sur le col, et parfois comme G. Gault, brassard « A » pour service automobile).

-- Une compagnie spécifique du 13e régiment d'artillerie, baptisée « service auto » dont, en principe, ils portent le numéro.

- 9 mai 1915 : les effectifs militaires sont tous rattachés au 13e régiment d'artillerie (RA). Ils devraient donc, en principe en porter les insignes, en particulier le n°13 sur le col. Ce n'est pas toujours le cas.

- 31 mars 1916 : les groupes sont rattachés pour ordre à la 71e batterie de dépôt du 81e régiment d'artillerie lourde à tracteurs (RALT). Les marins du 7e groupe continuent d'être administrés par le 6e Dépôt. Les militaires passent du 13e RA au 81e RALT dont ils devraient immédiatement porter les insignes, en particulier le n° 81 sur le col et sur le képi pour les sous-officiers et officiers. Cette règle n'est pas toujours appliquée surtout pour les anciens du groupe qui conservent leurs tenues de 1914-1915.

- 1er juillet 1916 : Les groupes passent sous administration du 27e régiment de Dragons dans une unité spécifique le Centre d'Instruction des Autos-mitrailleuses (CIAM). Les personnels sont tous des militaires qui doivent tous porter immédiatement les insignes de ce régiment. Poser les insignes n°27 prend du temps et encore en septembre 1916 des hommes portent le n°81 (RALT) sur les pattes de col de tunique.

En résumé, entre septembre 1914 et septembre 1916 un militaire du 7e groupe peut avoir porté comme insigne de régiment successivement les nombres 19, 13, 81 et 27. A noter l'existence d'un insigne des autos-canons porté à partir de 1916 sur la manche gauche, deux canons croisés surmontés d'une grenade.

 Insigne de manche d'AC d'officier surmonté de 2 chevrons de présence de 2 ans à la guerre.	 Insigne de manche d'AC d'un non-officier (ici brigadier du 7e GAMAC en 1916).

- VÉHICULES :

- Les autos-canons Peugeot modèles 1914 (photo 24), camion de type plateau à panneaux de bois, non blindé, masque de protection des conducteur et chef de voiture en tôle formée, percé de deux ouvertures carré sont tous retirés du service entre le début et la fin janvier 1915 selon les groupes, le 29 janvier pour le 7e groupe. Ils sont remplacés par des Peugeot blindés, modèle 1915. (voir photo 46)

[20] JORF, 27 février 1917, p. 1651, col. 3.

- Les autos-mitrailleuses Renault modèle 1914 (photo 23), long capot plongeant, protection basse avec un blindage en tôle d'acier simple de 5 mm sont retirées du service fin avril-courant mai 1915. Elles sont remplacées par des véhicules Renault blindés, modèle 1915 (voir photo 44).

- PERSONNELS

- Le 7e groupe d'autos-canons de la Marine est formé de marins et de militaires dès sa création le 17 septembre 1914. On ignore pour ce groupe (contrairement à la plupart des autres) la répartition des effectifs selon leur origine et leur grade en avril 1915. En octobre 1915 on ne dispose que de la liste nominative des effectifs dépendant du Ministère de la Guerre qui compte 19 hommes, 1 officier, 1 sous-officier, 3 gradés, 14 hommes de troupe[21]. L'état des effectifs aux postes de combat de janvier 1916 permet de connaître l'affectation de chaque homme dans les blindés et véhicules de service. Le 7e Groupe d'autos-canons de la Marine est dissous le 3 juin 1916 à Boulogne-sur-Seine.

- Le 7e groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons est reconstitué à Boulogne courant juin 1916. Il prend le départ le 26 juin, affecté à la 1ère division de cavalerie en cantonnement au sud de Breteuil dans l'Oise.

--- Pour mémoire les effectifs sont ainsi décrits :

Officiers : O'Gorman, capitaine, de Lesseps, lieutenant, commandant de la 1ère section, Jallot, sous-lieutenant, commandant de la 2e section, Fortoul, sous-lieutenant, commandant de la 3e section.

8 sous-officiers, 6 brigadiers, 46 hommes de troupe.

--- L'ordre de bataille du 3 septembre 1916 permet de dresser la liste des présents à cette date :

Sous-officiers : 8 maréchaux-des-logis

	Date prise de grade	Décoration
Bochet-Mérand	1912	Cx guerre (division) 1917
Bourgalay		Cx guerre (groupe) 1918
Campigny	Fin 1915	Cx guerre (division) 1918
Cardeilhac	1914	Cx guerre (division) 1918
Hooke	?	Cx guerre (division) 1918
Jabert	Juin 1916	Cx guerre (armée) 1918 MM
Sénéclauze	Juin 1916	Cx G (groupe) 1917, armée 1918
Viallard	Janvier 1916	Cx G. (Armée, palme) 21/4/1915

Gradés : 7 Brigadiers : Gault, Graziani, Pezon, de Pompery, Riché, Rossille, de Tauzia (brig en août 1915).

Avertissement : Les miniatures présentées ci-dessous en basse définition, provenant de l'album archivé à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, détenteur des droits de reproduction, ne sont ici désignées que par le suffixe de leur cote. Elles ont été reclassées dans l'ordre chronologique le plus vraisemblable indépendamment de leur position dans l'album. Les légendes originales portées sur 26 des 43 photos indépendantes (i.e. hors photos de page d'album) sont citées entre guillemets. Elles sont vraisemblablement de la même main, nécessairement rédigées (ou dictées) après la mort de Georges Gault par un proche, sans doute un camarade de combat qui connait manifestement très bien les hommes du 7e GAMAC, ce qui ne peut être le cas ni d'un ami hors du groupe, ni d'un membre de la famille. Sont certainement de la même main les légendes des 19 photos des suffixes 32 à 70. Sont probablement de la même main que les précédentes les légendes portées directement sur les pages 3 et 4 de l'album où sont collées les 7 photos indépendantes cotées avec les suffixes 9 à 16. Tous les clichés ont été recadrés et la plupart retouchés (amélioration des contrastes, suppression de taches, passage en noir et blanc de photos sépia).

[21] SHD, MV SS FE 8/ s. n°/*Liste du personnel des autos-mitrailleuses -comptant - 7e groupe* (s. d.). Bien que non datée cette liste est conforme au format de l'état des personnels *Guerre* demandée par l'inspection des autos-canons vers le 20 octobre 1915.

AUTOMNE 1914

 Sans légende (003).	Photo « officielle » de Georges Gault posant en tenue réglementaire de soldat du 19e train des Équipages, devant un photographe professionnel dans un studio au décor paysager. Le numéro 19 figure sur le képi et le col de vareuse. Au bras gauche un large brassard rouge foncé orné d'une lettre « A » porté par les hommes affectés aux services automobiles, conducteurs, gradés et officiers (A.-J. Navarre, *Les services automobiles pendant la Guerre*, Paris, Delagrave, 1919, p. 75).

 Sans légende (018).	A droite, le soldat Gault en tenue du 19e escadron du train, service automobile. Le soldat de G. porte un brassard qui semble porter la lettre « A ». Comme indiqué dans le commentaire initial il pourrait être l'un des instructeurs de conduite de Gault. Cette photo doit dater d'août 1914, peu de temps après son incorporation dans cette unité. Elle a pu être prise au cours d'une session d'instruction à la conduite.

 Sans légende (023).	 Sans légende (024).	 Sans légende (020)

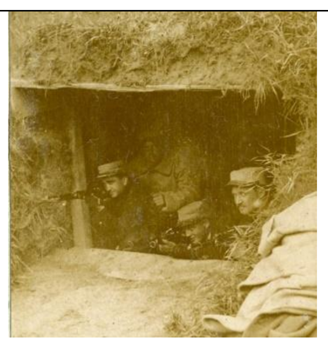
Deux autos-mitrailleuses Renault modèle 1914 (023) et deux autos-canons Peugeot modèle 1914 type 3 (024 et 020) du 7e groupe d'autos-canons de la Marine photographiés devant un bâtiment non identifié dans une rue en pente d'une ville non identifiée d'une taille certaine (types de lampadaires, nature imposante du bâtiment). Il s'agit certainement d'un bâtiment officiel au vu de l'architecture et des affiches placardées de part et d'autre des porches fermés par de hautes grilles. L'étude des clichés en HD ne permet pas de déchiffrer les affiches, bien que sur celle collée derrière le lampadaire on puisse lire « SOCIÉTÉ » … L'auto-canon de la photo 20 porte l'identifiant ZC 54, voiture également photographiée à Ypres par l'agence Meurisse (BnF) « avant le bombardement », c'est-à-dire avant le 14 novembre 1914.
On ne sait rien des mouvements et étapes du 7e groupe entre son départ de Paris le 27 ou 28 octobre 1914, précédé le 26 d'une séance de photos devant le Grand Palais, et sa présence à Ypres quelques jours avant le 14 novembre, suivie de son engagement le 14 novembre 1914, à Pilkem au nord d'Ypres. Puis le 7e groupe d'AC combat dans les Flandres belges autour d'Ypres avec le 1er corps de cavalerie. Le 1er CC revient en France début décembre dans la région de Saint-Pol-sur-Ternoise. Les 1er et 7e groupes d'AC stationnent à Frévent (voir CPA *Place du Marché aux veaux* dans mon *Historique du 7e groupe*).

 Sans légende (019).	 Sans légende (025).	Ces deux autos-mitrailleuses Renault modèle 1914 (Photos 19, 25) et l'auto-canon à l'extrême droite de la photo 25, sont très problablement stationnées sur l'autre rive de la rue décrite ci-dessus, les pavés des cinq photos étant de taille et de disposition identiques.

 Sans légende (022).	 Sans légende (021).	Photo 22 : une automitrailleuse Renault modèle 1914 au premier plan, un auto-canon Peugeot modèle 1914 très au fond à gauche au second plan. L'alignement rectiligne des arbres, leur reflet dans l'eau entre l'auto-canon et l'auto-mitrailleuse laissent présumer un chemin de halage au bord d'un canal. Photo 21 : ces deux autos-mitrailleuses Renault modèle 1914 sont stationnées au bord d'un trottoir longeant un jardin (Parc ?) clôt d'un muret surmonté de grilles. Il s'agit donc d'une zone urbaine. L'état de la végétation (arbres feuillus de premier et arrière-plans ayant perdus une partie du feuillage), conduit à situer cette scène en décembre 1914 ou janvier 1915.

 Sans légende (006).	Le soldat Gault se tient sur un chemin de halage sur la rive d'un canal. Il porte une tenue de type artillerie qu'il abandonne dans le courant de l'hiver 1914-1915 au bénéfice de la nouvelle tenue bleu horizon du fantassin (voir 028). Les pattes de col sont ornées d'une marque en forme de croix de Saint-André, dont la symbolique reste à déterminer, car le deux branches semblent *a priori* trop verticales pour représenter les deux canons symboles de l'artillerie. Datation et localisation impossibles. L'état de la végétation, la longueur de l'ombre portée font situer l'épisode en cours d'hiver 1914-1915.

HIVER 1914 - 1915

 « Entrée d'une mine à Carency » (010).	Ce cliché nettement mis en scène est indiqué comme étant pris à Carency (Pas-de-Calais), soit à quelques kilomètres d'Aix-Noulette où le 7e Groupe participe à l'occupation de secteurs entre le 29 décembre 1914 et le 26 janvier 1915. On ne peut identifier les soldats. La datation n'est pas garantie.



Sans légende (027).

En plein hiver (décembre 1914 ou janvier 1915) de G à D. le capot d'un auto-canon, un auto-canon Peugeot modèle 1914, une auto-mitrailleuse Peugeot modèle 1914 du 7e groupe d'autos-canons de la Marine.
Datation précise et localisation impossibles. Le groupe fait mouvement entre la région à l'Ouest d'Arras (décembre 1914), l'Oise et la région de Châlons-sur-Marne où il cantonne du 15 février au 21 mars 1915.

JUIN 1915



Sans légende (028).

Deux soldats du 7e Gr. d'AC de la Marine, en tenue de parade, képi avec jugulaire, baudrier, fusil Lebel à terre, baïonnette au canon pour Gault, baïonnette au fourreau (sur sa gauche) pour le décoré, cartouchières à la ceinture, probablement lors d'une remise de décoration. G. Gault se trouve à gauche en tenue de fantassin bleu horizon. A droite l'homme non identifiable porte la Croix de guerre avec palme. Il peut s'agir soit de Beschoffer, soit de Cornet, cités à l'ordre de l'armée le 21 avril 1915, comme le brigadier Viallard (JORF, 12 juin 1915).
A l'extrême droite, les quelques éléments visibles d'un véhicule sont caractéristiques d'une auto-mitrailleuse Renault modèle 1915 reçue par le groupe en mai 1915. Localisation impossible, peut-être non loin de la Somme où le groupe est au repos à partir du 25 mai.

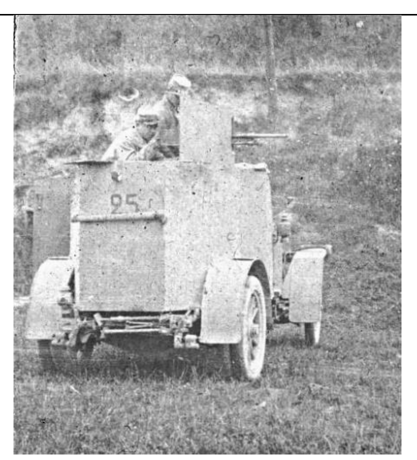
ÉTÉ 1915



Sans légende (007).

Des marins assis déjeunent sous une bâche.
Datation : D'après l'état de la végétation et l'ambiance générale cette scène date de l'été 1915. Aucune localisation ne semble possible.
A titre indicatif le 7e Gr. d'AC n'a laissé aucune trace d'activité pendant cette période. Le 1er corps de cavalerie, son unité de rattachement, stationne dans la Somme.

Note : La reproduction en HD ne permet pas de déchiffrer l'inscription dans la partie ombrée du dessous de la bâche.



« Photo de la voiture de G. [Georges] avant qu'elle ne tire sur Habuterne » (009).



« Pendant le tir de la mitrailleuse, le chargeur observe les points de chute » (011).

Ces deux clichés présentent la même auto-mitrailleuse Renault, modèle 1915, n°25, sous le même angle mais avec deux cadrages dont le second est plus serré. Il n'est pas exclu que l'auteur du cliché soit G. Gault lui-même puisqu'en tant que conducteur il ne touche en principe ni aux armes ni aux munitions. La légende de la photo 9 indique « Habuterne ». La commune du Pas-de-Calais sans doute ainsi désignée se nomme « Hébuterne », à 23 km au Sud d'Arras entre Bapaume et Doullens. Elle n'est pas citée dans le JMO.
Non datée, cette vue est vraisemblablement prise à la fin de l'été 1915. La 1ère division de cavalerie à laquelle le 7e Gr. AC est rattaché à partir du 25 septembre cantonne le 24 à Aubigny-en-Artois (12 km ONO d'Arras). Un passage à Hébuterne est possible.
Ces deux clichés pourraient n'être que des mises en scène, toute prise de vue pendant un combat étant normalement interdite et empêchées par l'encadrement. Les photos des positions de combat datées des 1er et 2 septembre 1916, dont l'authenticité et la datation ne peuvent être mises en doute, nous prouvent le contraire, au moins au 7e groupe.



Sans légende (030).

Cette photo de groupe, prise à l'évidence en été, ne peut dater que de juillet ou août 1915 du fait de la présence des marins. Peut-être le 14 juillet 1915 en Artois ? Cette joyeuse assemblée mêle des hommes des autos-canons et des soldats d'autres unités, comme les 4 brancardiers au centre du premier plan, arborant le brassard à croix rouge. Les trois marins souriant debout à l'arrière-plan portent le béret orné du ruban « autos-canons ». L'homme à gauche qui fait un pied-de-nez, avec large ceinture bonnet, est peut-être un zouave. Son voisin, apparemment très jeune, doit être un apprenti-marin. Le plus jeune repéré dans le 7e groupe a 20 ans. Le troisième à droite, en très grande tenue avec un calot, présente un objet, peut-être une décoration.
G. Gault (assis, 3e à partir de la droite) porte au bras-gauche un brassard militaire où on peut voir les deux lettres « TO », dont le texte complet est probablement « AUTO-CANONS », insigne que je n'ai rencontré ni dans les sources ni sur d'autres photos. Ce brassard, également porté par son voisin à sa droite, maréchal-des-logis, est peut-être lié à l'événement qui fait que les deux hommes soient munis chacun d'une raquette de tennis. A moins qu'ils n'aient joué ou aillent jouer un match de démonstration, dans une tenue plus adaptée. Ce maréchal-des-logis pourrait être Jacques Cardeilhac (voir photo 38 ci-dessous). En effet, pour pratiquer le tennis, sport coûteux et plutôt élitiste à l'époque, ne serait-ce que pour s'inscrire dans un club, ce dernier ne manque pas de moyens financiers. Jacques Cardeilhac est en effet l'héritier de la maison d'orfèvrerie éponyme, 24 place Vendôme à Paris, de 1904 à 1913 dont il prend la tête avec son frère Pierre en 1920. En 1951 la maison Cardeilhac est absorbée par la maison Christofle (www.silvercollection). Leur poinçon est "une croix de la légion d'honneur couronnée et un croissant au-dessous".

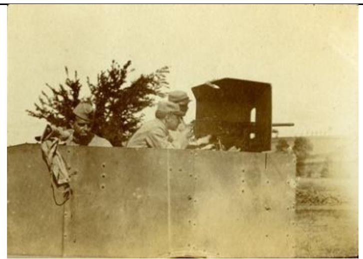
HIVER 1915 - 1916

 Sans légende (005).	Au centre G. Gault, en veste de cuir, souvent portée par les conducteurs de blindés, encadré de deux camarades du 7e Gr. AC équipés de vestes en peaux de mouton retournées, communément appelées « peaux de biques ». Les premières peaux de mouton commandées par la direction des autos-canons à l'arsenal de Toulon ne commencent à être livrées aux groupes que fin octobre 1915 (SHD, MV SS Fe 3/Dépêches marine/26 du 8 octobre 1915). Il n'est pas possible de localiser cette vue. À titre indicatif, le 7e Gr. d'A.C. assure un service de tranchées dans le sous-secteur de Bailleulval au SO d'Arras à partir du 14 novembre 1915 jusqu'à la fin de l'année 1915.

JANVIER – AVRIL 1916

 « Tranchée dans le Nord en liaison avec les Anglais » (014).	Le JMO de la 1ère DC, cahier 2, 25 septembre 1914 - 17 avril 1917 (SHD, 26 N 480/2, vue 69) indique à la date du 13 février 1916 : « Relève dans les sous-secteurs sud des éléments de la 1e DC par la 37e Division d'infanterie britannique (37e DIW) ». En arrière-plan, G. Gault.

 « Avril 1916 Tranchée autour de Roye » (013).	On peut supposer que la position de la mitrailleuse répond à une mission de protection de défense anti-aérienne pour cette section de mitrailleuse en tranchées. Habituellement la mitrailleuse est utilisée en tir tendu. Le JMO de la 1ère DC, cahier 2, 25 septembre 1914 - 17 avril 1917 (SHD, 26 N 480/2), note en effet (vue 70, Historique p. 11) qu'une section du 7e groupe est affecté à l'Ouest de Roye entre Guerbigny-Andechy au Nord et Dancourt au Sud, du 29 février au 31 mai 1916. Le soldat debout à G . pourrait être G. Gault. Le caisson à la droite de l'homme assis et celui sur lequel il est assis contiennent les bandes de balles de mitrailleuses

 Sans légende (015).	Le soldat à gauche, cigarette à la bouche est G. Gault. Cette photo n'est ni localisable, ni datable.

 Sans légende (016).	Aucune interprétation possible de cette vue prise dans une tranchée.

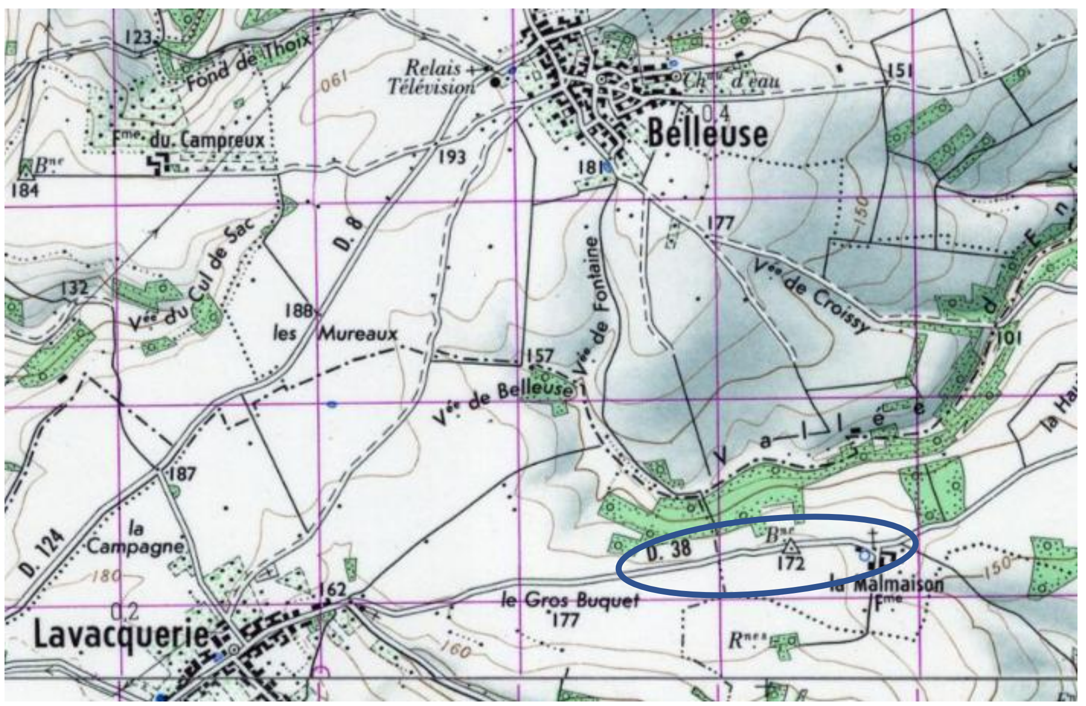
30 JUIN – 30 AOÛT 1916 : CAMP DE BELLEUSE (Somme)

Le 7e groupe d'autos-canons de la Marine est dissous le 1er juin 1916 à Boulogne-sur-Seine, les personnels marins sont débarqués et remplacés sans délai par des personnels militaires pour constituer le 7e groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons.

Le commandement du 7e GAMAC est pris par le capitaine O'Gorman, secondé par le lieutenant de Lesseps, commandant la 1ère section et les sous-lieutenants Jallot, commandant la 2e section, Fortoul, commandant la 3e section[22].

Affecté à l'état-major de la 1ère division de cavalerie, le 7e GAMAC rejoint son unité de rattachement le 26 juin à Froissy au sud de Breteuil (Oise, au NE de Beauvais). Toute la division fait rapidement mouvement vers la limite septentrionale de l'immense camp d'entraînement de la cavalerie de Crévecoeur-le-Grand (Oise). À partir du 30 juin, le 7e groupe cantonne ainsi deux mois à proximité du village de Belleuse (sud de la Somme à 25 km SSE d'Amiens. Le but de cette longue séquence consiste à parfaire l'instruction des hommes de la 1ère DC et d'améliorer la coordination entre toutes les unités de la division par des manœuvres conjointes. Sont même prévues des manœuvres avec avions le 17 juillet, reportées au 19 pour cause de mauvais temps.

Le 2 août est organisé un Concours de tir dans le ravin entre Lavacquerie (à la limite N de l'Oise, 12 km ouest de Breteuil) et la ferme Comperens.



Belleuse (Somme) Lavacquerie (Oise) (Carte 1950, Geoportail).

[22] Toutes ces informations ainsi que les indications de date et localisation insérées dans les commentaires des photos ci-après sont extraites du 1er cahier du *Journal des marches et opérations* du 7e Groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons (SHD, GR 26 N 1246/7).

 « X voiture de George - Belleuse » (032).	Le stationnement des blindés du 7e GAMAC à Belleuse. A droite AC Peugeot 13 989 (noter la disposition du n° au centre du volet : les 3 derniers chiffres ont été peints dans une plus petite taille. Cette voiture est aussi visible sur la photo 46 (en manœuvres).

 « Belleuse juillet 1916 » (034).	Un groupe de 7 hommes prépare une manœuvre. Ces voitures sont celles de l'alignement de droite sur la photo 32. Le 1er homme à droite est un brigadier (2 galons demi-chevron en bas de manche) il porte sur cette même manche l'insigne des autos-mitrailleuses surmonté de deux chevrons d'ancienneté au front (18 mois). Plusieurs hommes répondent à ces critères. Le 2e homme par la droite, tenant une carte, est un autre brigadier. Il apparait à nouveau sur la photo 36, le 1er à droite. A G. l'AM de G. Gault n°17394, à droite l'AC 33223. Ces voitures font partie de la section restée au 7e G. en mars 1915, lors de la permutation de l'autre section du groupe avec une section du 2e groupe.

 « Belleuse août 1916 – George [sous l'homme à G.] » (036).	DE G à D. - Georges Gault, insigne des autos-canons sur la manche gauche de la vareuse, les chevrons de présence au combat créés en avril 1916 pour être cousus sur la manche gauche sous l'épaule et au-dessus de l'insigne de spécialité n'apparaissent pas sur cette photo (pas cousus ? ou pas visibles ?), galons de brigadier sue pli du calot. - Henri Viallard, maréchal-des-logis chef (galon en double chevron au-dessus du revers de la manche gauche, idem sur le pli du calot), titulaire de la croix de guerre avec palme, précédemment affecté au 81e d'artillerie (régiment d'affectation pour ordre des effectifs des GAMAC de mars au 30 juin 1916), numéro 81 visible sur les pattes de col. Henri Viallard, cité à l'ordre de l'armée le 21 avril 1915[23], promu maréchal-des-logis en janvier 1916 (SHD, MV SS Fe 4/7e groupe, postes de combat), chef de pièce de l'auto-mitrailleuse ZM 26 dont le brigadier Gault est conducteur en janvier 1916 (« Postes de combat du 7ème groupe d'autos-canons de 37 en janvier 1916 », SHD, MV SS Fe/4, dossier 7e groupe, s. n°). - un soldat de 1ère classe ou un brigadier (un (ou deux) petit galon oblique en coton en bas de manche, galon (s) ? sur le pli du calot). - un brigadier (deux petits galons oblique en coton en bas de manche, deux galons sur le pli du calot). Apparait (2e à partir de la D.) sur la photo 34.

 « Hénaux [sous l'homme à G.] » (038).	À Belleuse À G. (selon la légende de la photo où seulement ce nom est inscrit à gauche), Louis Hénaux, soldat du 7e Gr. depuis sa constitution, mitrailleur. Au centre un soldat de 1ère classe, n°81 [RALT] sur les pattes de col, à droite un chasseur. Ce pourrait-il qu'il s'agisse de l'un des deux hommes coiffés du même béret visibles sur le cliché PHO 157 1 220 pris au Plessier Rozainvillers en juillet 1916 et placés à côté d'un prototype allemand d'auto-mitrailleuse capturé à Verdun en juin 1915 ?

23 « Brigadier au 27e régiment de dragons, dans une attaque de nuit faisant partie de l'armement d'une auto-mitrailleuse, a dépassé les tranchées françaises s'approchant du poste d'écoute de l'ennemi et est resté jusqu'au jour éclairé par les fusées adverses sous le feu de l'artillerie allemande » » (JORF, 12 juin 1915, p. 3830).



Sans légende (039).

Belleuse, parc du 7e GAMAC (juillet -août 1916)
Aucune identification possible.
Le soldat de droite est un chasseur à pied. Il porte au béret l'insigne des autos-mitrailleuses et sur les pattes de col le n° 81 du 81e régiment d'artillerie lourde, unité de rattachement des personnels des GAMAC, dès leur constitution en groupes de la *Guerre* (soit en juin à Boulogne-sur-Seine pour le 7e Gr.). Normalement la tenue est bleu foncé[24], le large béret des chasseurs alpins est porté sur l'oreille droite[25].



« George [sous le 2e homme à D.] » (052).

Photo non datée. Très probablement liée chronologiquement et spatialement aux photos du cantonnement à Belleuse car on voit un blindé derrière les arbres au fond à droite. Les hommes sont en tenue de travail.
George Gault est signalé débout 2e en partant de la droite, de dos. Le brigadier à droite porte la croix de guerre avec palme et l'insigne brodé des autos-canons cousu sur la patte de col. Il est peut-être le 3e homme en partant de la G. sur la photo 34.



« 1916 » (042).

En attente du prochain départ en permission à l'été 1916 dans un lieu de rassemblement tout proche d'une gare de régulation des trains de permissionnaires entre Amiens et Compiègne.
L'inscription se lit : « POUR A [LLER ?] EN PERMI [SSION]
Timbrage à la Baraque au Fon[d] »
Sur le pignon de l'atelier on lit : « MANUFACTURE DE BONNETERIE ET GANTERIE FINE A DURAND-M…. »
On relève sur le JMO du 7e groupe (vue 9) le 9 août 1916 : « Le Lieutenant de Lesseps répartira sur les voitures les éléments dont les noms suivent ,…, en assurant tout d'abord le remplacement des permissionnaires ».



« Manœuvres août 1916 » (046).

Toutes les unités de la 1ère division de cavalerie participent à des manœuvres conjointes le 24 juillet 1916 dans la région de Crévecoeur-le-Grand, vaste zone d'entraînement et d'instruction de la IIIe Armée.
Au bord d'une route, les blindés du 7e GAMAC sont arrêtées pour laisser passer une colonne de dragons à cheval.
On reconnait à gauche l'auto-mitrailleuse N°17394 et au centre l'auto-canon Peugeot n°13989
On note l'intérêt du cadrage et la qualité du tirage de ce cliché.
La localisation précise du cliché n'est pas possible.

[24] En 1913, dix des Bataillons de Chasseurs à Pied (BCP) constituent un groupe cycliste, destiné à être intégré aux divisions de cavalerie. Ces nouvelles unités, gardent la tenue bleue des chasseurs, mais aussi l'écusson du corps dont ils sont issus, à savoir 1er, 2e, 4e, 13e, 15e, 18e, 19e, 25e, 26e et 29e BCP.

[25] Voir les photos d'éléments des 14e et 30e BACP dans David Thill, Laurent Demouzon, *Chasseurs Alpins - La Saga des Diables Bleus Tome 1 : 1878 – 1914*, chez les auteurs, 2017 (quelques photos en ligne).



« Le Guern Matras / manœuvres août 1916 » (044).

Le concours de tir a lieu le 2 août 1916. La photo a peut-être été prise à l'endroit indiqué sur la carte page 11. On reconnait deux AM la [17] 386 à gauche et l'AM 95675 plein cadre. Le Guern et Matras sont les combattants de l'auto-mitrailleuse AM 95675.

- Joseph Marie Le Guern, chargeur, arrive au 7e groupe début mars 1916, muté du 12e groupe où il a été cassé de son grade de brigadier le 15 février (Fe 4/12e groupe/40), blessé à Cléry-sur-Somme, bataille de la Somme le 3 septembre 1916. Attributaire de la Médaille militaire le 14 octobre 1916, il est décoré le 18 janvier 1917 à Versailles, dans le manège des Grandes écuries au cours d'une prise d'armes présidée par le général de Sailly, commandant d'armes de la place de Versailles et reçoit également la Croix de Guerre (*L'Écho de Seine-et-Oise*, 26 janvier 1917, p. 1 ; AD Yvelines, presse locale ancienne). Il est blessé le 28 mars 1918 pendant l'attaque sur Cuvillers (Oise), puis cité à l'ordre de la division le 2 avril 1918.

- Armand Lucien Matras (Le Creusot, 20 septembre 1896 – Mort pour la France, Cléry-sur-Somme, 3 septembre 1916), dessinateur mécanicien, incorporé au 148e R.I. le 12 avril 1915, distinction 1e classe le 28 novembre 1915, passé au 81e R.I. le 1er mai 1916, passé au 27e R.D. le 1er juillet 1916 (*Registre matricule du département de la Seine, Cl. 1916, 2e bureau*, Mle 1721 ; MemorialGenweb).

La voiture étant arrêtée pour effectuer les tirs, le conducteur Gault est libre de ses mouvements et probablement l'opérateur de ces photos



« Lt Jallot Août 1916 Matras Le Guern » (048).

Il s'agit d'un autre exercice du concours de tir du 2 août (voir premier exercice photo 44) :
Tir tendu à terre sur trépied.
A gauche, le Lt Jallot, saint-cyrien (promo 1914), victime d'une double fracture de la jambe droite pendant une séance d'éducation physique à l'ESM utilise une canne. Il observe Matras, mitrailleur, veste de cuir et Le Guern, servant.
Le personnage central est G. Gault.
Le lieu est identique à celui de la photo 44.

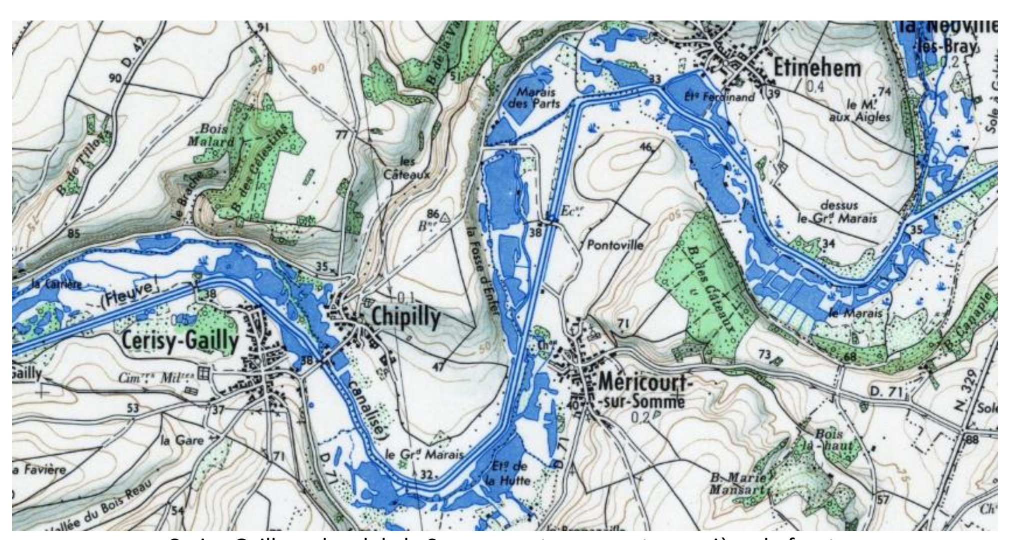


« Hénaux lieutenant de Lesseps » (050).

Même exercice de tir, même lieu que sur les photos 44 et 48.
De G à D. Soldat Hénaux (voir photo 38), peut-être le capitaine O'Gorman, le Lt de Lesseps qui trouvera la mort le 3 septembre, le Lt Jallot (si l'on en croit la légende de la photo 48), le mitrailleur Matras.
N.B. Voir en annexe la lettre du Cne O'Gorman dans laquelle il décrit les derniers moments du Lt de Lesseps.

31 AOÛT – 3 SEPTEMBRE 1916 : AU FRONT DANS LA BATAILLE DE LA SOMME

1) Cantonnement de Cerisy-Gailly à 16 km (à vol d'oiseau) du front situé vers l'Est (Cléry-sur-Somme)



Cerisy-Gailly au bord de la Somme cantonnement en arrière du front.
Le théâtre d'opérations Monacu – Cléry se trouve en amont vers l'Est (Carte 1950, Geoportail).

 « Les marais de la Somme 1916 » (041).	Il s'agit probablement de l'installation de campagne à Cerisy-Gailly. Sous la tente de fortune à gauche un brigadier décoré de la croix de guerre avec palme, n°27 (dragons) sur les pattes de col. A droite un autre brigadier. Derrière la tente un homme debout, 1 chevron, de blessure, sur la manche droite. A gauche 2 hommes indécis sur le montage de leur tente.

 Sans légende (054). .	 « Cerisy-Gailly (Somme) – Le Pont de Chipilly » (CPA).

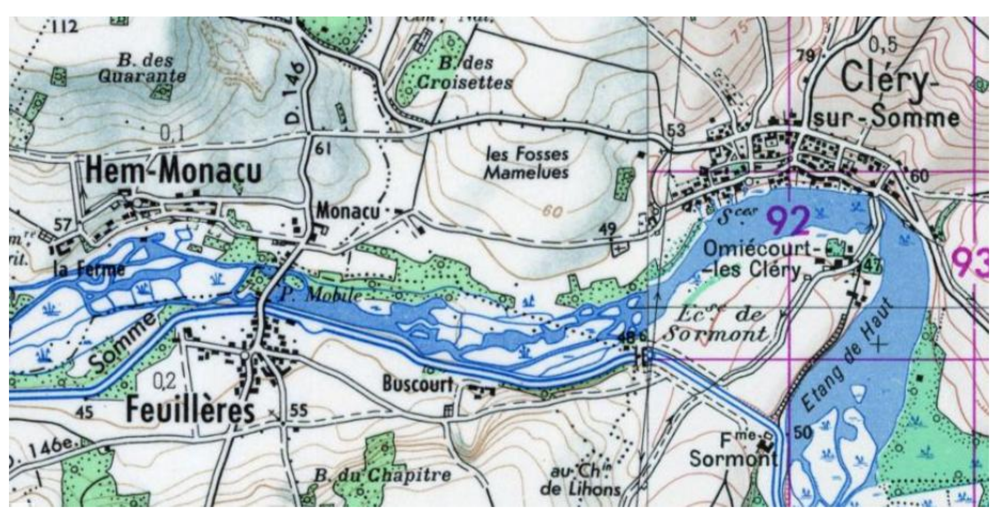
Photo de la Somme canalisée à proximité du nouveau cantonnement du 7e GAMAC à Cerisy-Gailly et en arrière du front où le groupe doit participer à une importante offensive à la ferme Monacu.
Sont représentés sur cette photo prise le 31 août 1916 à l'arrivée du 7e GAMAC :
- le pont de Chipilly, depuis la rive Sud du canal (localisation confirmée par la CPA de droite (ca 1910),
- plusieurs embarcations chargées de soldats. La Somme durant les divers offensives est utilisée comme voie de circulation complémentaire aux routes surchargées et pour certaines impraticables du fait des cratères d'obus. Une flottille de la Somme, sous commandement de la Marine, a même été spécialement constituée. Certaines barges armées de canons de 37 ne rencontrent que des succès mitigés dès lors qu'elles quittent la Somme canalisée et se perdent dans les marais.



« Cerisy-Gailly (Somme) (056).

Prise sans doute le 31 août 1916 lors de l'arrivée du 7ᵉ GAMAC à Cerisy-Gailly au bord de la Somme, d'après la ligne de peupliers en arrière-plan, cette photo montre des *travailleurs* (soldats détachés des unités combattantes et ici, peut-être des prisonniers allemands comme pourrait le laisser supposer leurs couvre-chefs), préparer un terrain et une voie ferrée (voie étroite Decauville) destinée au transport de munitions. Un important dépôt de munitions est créé dans ce village pour alimenter les unités du front en vue de la bataille de la Somme. Il explose le 6 novembre 1916, bien après le départ du 7ᵉ GAMAC.

2) Les 1er et 2 septembre 1916 : deux jours de préparation à l'offensive à l'Est de la ferme Monacu



Théâtre des combats du 3 septembre 1916 (Geoportail).

RIVE SUD DE LA SOMME : de Feuillères vers Omiécourt



« 2 septembre 1916 » (070).

Deux soldats présentent à l'objectif une plaque de signalisation routière traditionnelle

FEUILLERES
MONACU → 0 K 4
3 K 3 ← HERBECOURT

Cette plaque était posée sur cette maison très proche du canal. Elle est portée par deux hommes dont celui de droite, brigadier, porte la croix de guerre avec palme et ressemble au brigadier décoré sous la tente (photo 41). Le soldat de gauche pourrait être Le Guern.



« Feuillères 2 septembre » (066).

A Feuillères, 4 soldats, dont l'un muni de jumelles, scrutent le ciel autour d'une voiture- canon de 75 mm anti-aérien de Dion-Bouton, peut-être moins mal en point qu'il n'y parait au premier regard.
L'homme de droite qui pointe sa main gauche en direction d'un avion porte le n°27 sur la patte de col. Il appartient bien au GAMAC.
A sa droite, l'homme aux jumelles (accessoire réservé aux officiers et sous-officiers) pourrait être, vu sa taille, le Lt de Lesseps.
L'homme à gauche ressemble à Le Guern. On remarque qu'il porte sa montre au poignet droit comme l'homme de gauche sur la photo 70.



« Entre Feuillères et Buscourt 2 septembre 1916 » (068).

Ruines en bord de route. Au fond les hauteurs au Nord de Cléry-sur-Somme culminant à 100 m d'altitude et dominant la Somme de plus de 50 m.



Buscourt (Somme) (064).

Ces ruines de Buscourt forment l'un des points de repère important de la rive gauche de la Somme d'où les Français doivent à tout prix empêcher les Allemands de franchir la rivière, défense naturelle au Nord de Paris, comme la Marne l'est à l'Est.



« Tranchée du paragraphe fin août – 1er septembre 1916 » (060).

Selon les récits du JMO (voir ci-dessus) on ne peut pas imaginer que cette saignée, pompeusement baptisée « tranchée », bien peu profonde puisse sérieusement servir d'abri lors d'un repli depuis la première ligne. Voir l'emplacement de la tranchée en rouge sur la carte page suivante.

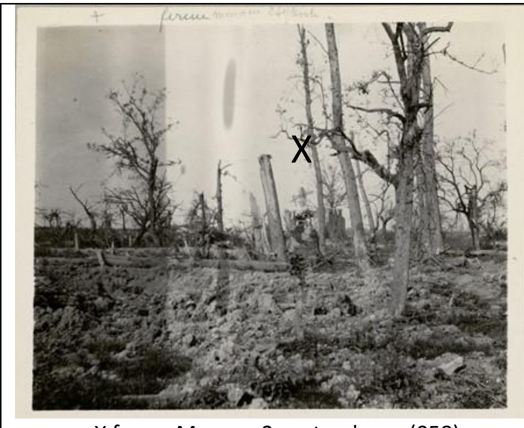
Le 3e homme en partant de la gauche pourrait être Matras.



« Entre Cléry et Buscourt, le long du canal à droite » (062).

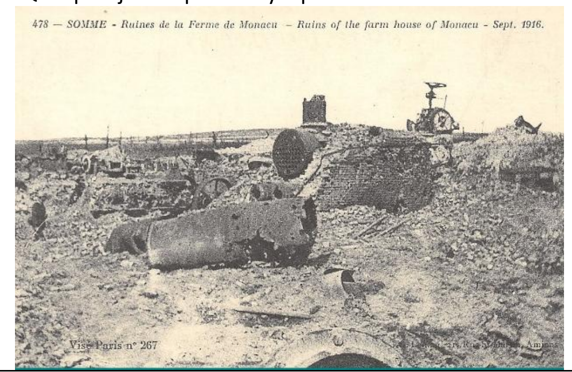
La légende ne permet pas de situer précisément cet espace dévasté par les combats bien que se situant nécessairement sur la rive Sud de la Somme, Cléry étant tenue par les Allemands.

RIVE NORD DE LA SOMME

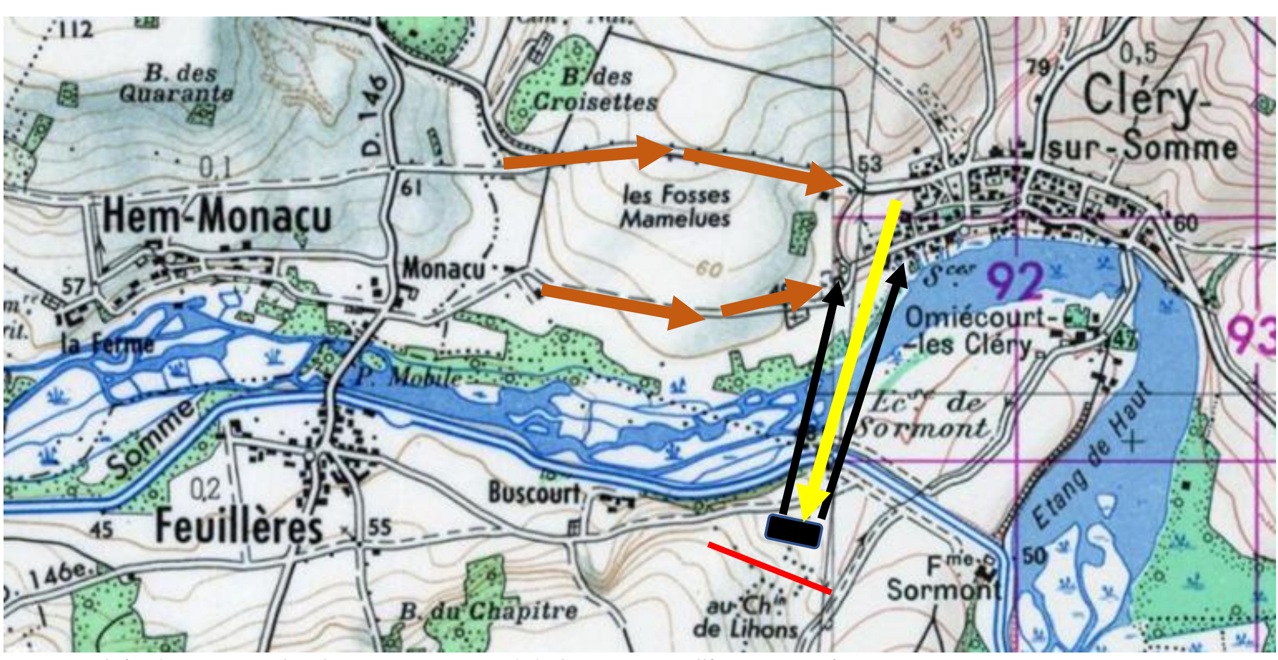


« X ferme Monacu 2 septembre » (058).

La ferme Monacu, ou ce qu'il en reste, sur la rive droite (Nord) de la Somme reste un point de repère essentiel dans cette portion du front. Quelques jours après il n'y a plus aucun arbre :



3) Le 3 septembre l'offensive française, la contre-attaque allemande



- La tranchée du paragraphe, ligne rouge au sud de la route Feuillères – Omiécourt
- Emplacement des pièces de la fraction de Lesseps rectangle noir
- Direction des tirs des 4 mitrailleuses et du canon de 37 de la fraction de Lesseps par les flèches noires
- Progression de la 66e division d'infanterie pour tenter de reprendre Cléry (flèches marron)
- En jaune, contre-feux allemands dévastateurs pour la fraction de Lesseps

ANNEXE
RÉCIT DE LA MORT DU LIEUTENANT ROBERT DE LESSEPS PAR LE CAPITAINE O'GORMAN
L'Éclair, 26 novembre 1916, p. 3-4 repris de *La Renaissance* (Retronews)

La mort du lieutenant Robert de Lesseps

La Renaissance publie la lettre suivante, récit la mort de Robert de Lesseps, fils de Ferdinand de Lesseps, mort pour la France le 4 septembre 1916 à Cerisy-Gailly (Somme) des suites de ses blessures.

« 7e groupe mixte, d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons.
Aux Armées, le 14-9-16.

Mon cher camarade,

Je vous envoie par ce mot, sur la mort de ce pauvre Robert de Lesseps, des détails plus complets que mes comptes rendus officiels nécessairement laconiques.

Comme vous le savez, la … [66e] division d'infanterie a dirigé, le 3 septembre, une attaque. Le groupe a eu pour mission de protéger la progression des troupes d'attaque par des feux de flanc, battant l'ouest et le sud du village, des hauteurs surplombant ... Lesseps avait ordre de faire exécuter ces feux avec cinq mitrailleuses.

Une vingtaine d'hommes étaient à sa disposition. Il occupait un emplacement précédemment préparé par le 2e groupe d'A. M. et A. C, tranchée aménagée pour recevoir l'armement et les munitions. Toutefois, le 2e groupe, que j'avais relevé dans la nuit du 1er au 2 septembre, n'avait pas eu le temps d'organiser des abris sur place et il fallait, en cas de bombardement, utiliser ceux qui existaient dans les tranchées rudimentaires ouvertes au pied même de la position.

L'attaque a été déclenchée à 12 heures. Lesseps, qui avait pris possession de son poste avec entrain et une parfaite sérénité, a ouvert le feu a l'heure exacte. Il l'a continué efficacement pendant 20 minutes, entravant l'avance de groupements ennemis qui tentaient de déboucher par la lisière sud du village sur le flanc des éléments d'attaque.

Il l'a interrompu quand nos troupes ayant pris pied, il lui a été impossible de persévérer sans risquer de les atteindre elles-mêmes. À ce moment, une section de mitrailleuses de la D. I. placée à sa droite continuait son action plus à l'est sur des objectifs situés hors de son champ de vues.

II a alors provoqué des ordres et je lui ai prescrit de rester en position en vue d'un retour offensif ennemi.

Peu après, l'artillerie allemande ouvrait un tir de barrage dont la gauche battait la position, la rendant intenable et interdisant tout emploi des mitrailleuses qui n'avaient plus d'ailleurs d'objectif utile.

Lesseps fit alors descendre son monde dans les abris du bord du canal et m'envoya demander des instructions. Je lui donnai l'ordre de se replier sur la position d'abri (tranchées du Paragraphe).

Le pli lui fut remis par un brigadier qui avait cheminé sous un bombardement intense et qui fut grièvement blessé à peine un instant plus tard. Aussitôt Lesseps fit filtrer ses hommes vers le point désigné et resta à son poste pour partir le dernier ; sur ces entrefaites, des obus pulvérisaient un brigadier, tuaient, et ensevelissaient un homme, blessaient un brigadier et un cavalier ; enfin un projectile éclatait, enterrant l'officier et le dernier homme à partir. Ce dernier, bien que blessé, réussissait à se dégager et de toute son énergie s'employait, à délivrer Lesseps. Il allait ensuite chercher du secours, avec lequel il revenait auprès de son chef où il était blessé une deuxième loin. Lesseps a été alors transporté au poste de secours voisin (5e artillerie, docteur Morel) ; je l'ai rencontré vers.... pendant le travail, mais il était alors pour ainsi dire sans connaissance et n'a pu me répondre.

Ses hommes m'ont alors rendu compte qu'il leur avait donné l'ordre exprès de l'abandonner pour veiller à leur propre sécurité, ordre qui entraînait pour lui une mort certaine s'il eût été exécuté. Avec sa jambe et sa cuisse gauche brisées, son avant-bras fracturé, ses yeux momentanément tout au moins, paralysés, il fût resté sous le bombardement intense sans moyen de s'y soustraire et n'y eût pas échappé.

Je l'ai vu de nouveau au poste de secours après son premier pansement. Sa première parole fut : « Mon capitaine, êtes-vous content de moi ? » Et comme je le félicitais, lui assurant qu'il avait fait tout son devoir, il insista disant : « Vous savez, mon capitaine, la position n'était plus tenable ! » Je m'efforçai de Ie rassurer lui déclarant que sa conduite avait dépassé tout éloge et que je le proposais pour chevalier de la Légion d'honneur. « Ah ! je suis bien content, dit-il, et tout aussitôt, repris par le sentiment du devoir et le souci du personnel placé sous ses ordres, il demanda : « Et le brigadier Gault, est-il blessé ? » Je me bornai à lui répondre qu'en effet ce gradé l'avait été légèrement et lui cachai qu'en réalité il ne restait de ce malheureux que la tête et un bras que nous avons ensevelis le lendemain.

« Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! » dit-il simplement. puis sur un ton suppliant qui faisait peine à entendre, il ajouta : « Mon capitaine, je vous en supplie, gardez-moi ma place au groupe ». Et, je promis, hélas … Sa vue l'inquiétait : « Verrais-je ? » répéta-t-il plusieurs fois. Je m'efforçai de lui persuader que le fait ne faisait pas doute, mais je n'arrivais pas à le convaincre. « Ne dites-vous pas cela pour me faire plaisir ? »

Je dus lui donner ma parole d'honneur que le médecin m'avait affirmé que ses yeux pouvaient être sauvés, ce qui était vrai d'ailleurs, bien que le docteur m'ait paru peu convaincu et désireux de me rassurer moi-même.

Le pauvre blessé s'assoupit alors doucement. Je le laissai après l'avoir embrassé. Il a été transporté à la nuit, et quand le bombardement s'est un peu apaisé à l'ambulance de ...

J'ai fait rechercher où il avait été transporté, et nous avons eu alors tous la douleur d'apprendre sa mort, survenue dans la nuit du 3 au 4 septembre.

Voilà, mon cher camarade, comment est mort le lieutenant de Lesseps. Je n'ai pu vous relater sa belle fin, sans être en proie à une émotion profonde. Officier du plus grand courage, esclave de son devoir, droit comme une épée, foncièrement bon avec tous, nous restons tous profondément désolés de sa perte, oubliant peut-être trop combien noblement lui-même avait fait à son devoir et à son pays le sacrifice de sa vie.

Veuillez croire, mon cher camarade à la bien sincère expression de mes meilleurs souvenirs.

Capitaine O'Gorman Commandant Ie ...e Groupe mixte d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons »